

# Poison insidieux



**Guy Vial**

# **Poison insidieux**

Un écocide sans fin

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023  
ISBN : 978-2-312-13663-9

## Avant-propos

Partout, partout la nature et la mer, si belles autour de nous, et cependant, partout, partout, des résidus de pesticides qui insidieusement empoisonnent l'environnement et menacent notre santé.

Et pourtant il y a bien longtemps, au milieu du XXIème siècle, une biologiste nord américaine avertie avait tiré la sonnette d'alarme en publiant ce qui deviendra un best seller mondial, je veux parler de « *Printemps silencieux* » de Rachel CARSON.

Quelque soixante dix ans plus tard, que faire en tant qu'être humain et citoyen français lambda face à cette situation qui s'aggrave encore et encore ?

Croire nos dirigeants les yeux fermés sur ce sujet épineux ou bien nous forger son opinion patiemment et méthodiquement par nous-même et adopter une attitude proactive pour faire évoluer la donne à notre humble niveau. C'est bien entendu la seconde option que je préconiserais.

Après avoir planté le décor, nous mènerons l'enquête, établirons un constat puis esquisserons des solutions et des pistes d'avenir.

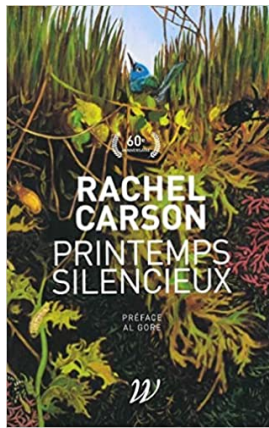
Voilà l'enjeu et le défi de cet ouvrage.

*Essayer. Rater. Essayer encore. Rater encore. Rater mieux.*

De Samuel BECKETT – Voilà notre devise !



## Prélude littéraire



Le 30 juin 1962, une biologiste américaine, Rachel CARSON, non dénuée de courage, de style et de talent littéraires, publia un essai intitulé « *Silent Spring* » ; comme un cri d’alarme dans un désert, à mettre en écho avec le chœur éteint des oiseaux en cette saison, « *Printemps silencieux* » était et reste une plaidoirie très étayée contre l’utilisation intensive des biocides, mettant implacablement en lumière leurs innombrables et complexes conséquences, qui se sont avérées désastreuses pour la faune et pour l’homme sur plusieurs générations.

Elle détaille avec brio, dans ce remarquable ouvrage prémonitoire, leur insidieuse action sur le cycle de l’eau et la pollution des sols indispensables à la vie, leurs molécules s’accumulant dangereusement au fil du temps dans les plantes, les animaux terrestres, les poissons et enfin les hommes, par le biais de la chaîne alimentaire. Ces produits de synthèse ont été mis au point par de grands

groupes chimiques pour lutter contre ce que l'on qualifiait alors de nuisibles pour l'homme, soit les insectes et rongeurs qui s'attaquaient aux cultures puis les soi-disant mauvaises herbes (les adventices) qui en altéraient la production.

Cette lanceuse pionnière d'alarme (et non d'alerte) prêchait seule dans un environnement hostile et devait faire face au discrédit que ses puissants détracteurs essayaient de lui faire endosser. Elle pointait du doigt la désinformation pratiquée par l'industrie chimique et dénonçait la passivité voire la permissivité des autorités publiques. Tiens, tiens... Les mêmes techniques sont toujours employées de nos jours par les mêmes « empoisonneurs » et que dire de la passivité de nos dirigeants.

Rachel CARSON dénonçait, entre autres, à l'époque, les épandages aériens de DDT sur les forêts du Nouveau-Brunswick, au Canada, destinés à lutter contre la tordeuse du bourgeon des épinettes. Avec, comme corollaire, la disparition des saumons qui faisaient la réputation des rivières. Poison dans l'air, poison dans le sol, poison dans les rivières... Elle pointait déjà du doigt les effets dévastateurs du DDT produit et vendu à grande échelle, sans vergogne, par de grands groupes chimiques nord américains.

A ce jour, nolens volens, les avions traversent toujours le ciel des forêts du Nouveau-Brunswick mais pour y épandre cette fois du GLYPHOSATE. L'herbicide, objet d'une controverse mondiale, aux effets potentiellement cancérigènes, est ici utilisé pour tuer la végétation feuillue concurrente des conifères que l'on replante après une coupe rase. Avec pour conséquence, selon les opposants à l'épandage, la dégradation de l'écosystème forestier et le déclin de la population de cerfs. Les forêts canadiennes, enjeu économique et culturel, sont désormais au centre d'une controverse entre d'un côté le gouvernement et les entreprises privées concessionnaires, et de l'autre une coalition improbable de militants écologistes et de chasseurs issus des différentes communautés autochtones. Les premiers nient la nocivité du GLYPHOSATE et rendent les hivers rigoureux responsables du déclin de la



population de cerfs. Les seconds contestent l'usage de cet herbicide sur les plantations de conifères qui remplacent les forêts acadiennes, caractérisées par leurs mélanges feuillus résineux denses et diversifiés. La coalition met également en cause la mainmise croissante des entreprises de foresterie.

Pour arriver à ces fins, cette brillante intellectuelle, doublée d'une écologue en herbe, sans jeu de mot, entreprit, pour que ses écrits soient bien compris par tous de bannir tout jargon scientifique et de les rendre accessibles au grand public en les imageant et en les vulgarisant de manière hors pair. L'éloquente critique sociale de Rachel CARSON incita et invite aujourd'hui encore à une prise de conscience par le lecteur des problèmes liés à la pollution environnementale et contribua à l'interdiction du DDT. Sa lecture me paraît philosophiquement parlant faire œuvre de salut public pour la santé et l'environnement. D'après AL GORE, qui a préfacé une réédition de l'ouvrage dans les années 1990, « Printemps silencieux » est l'alter ego de « La Case de l'oncle Tom » en ce qui concerne l'impact qu'il a pu avoir sur la société américaine. Mais à la différence de l'esclavage, qui a été aboli mais dont les conséquences sévissent encore, la crise environnementale, elle, ne fait que croître continûment.

Et dire que le prix Nobel a été attribué à un chimiste suisse qui a découvert, en 1939, l'efficacité du DDT comme insecticide et que Rachel CARSON n'a obtenu, de son vivant, qu'un large succès d'estime auprès de ses lecteurs ! Cherchez l'erreur...

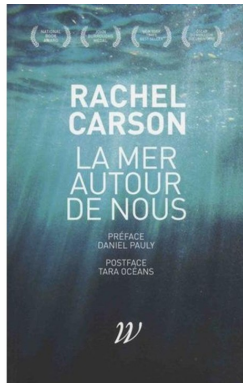
De l'eau a coulé sous les ponts depuis, plus d'un demi siècle, et pourtant...

Sans prétention, comme le faisaient les peintres en reproduisant la même scène de nature à diverses saisons, à la différence de l'impression changeante laissée par leurs tableaux peints à des saisons qui se succèdent, l'impression que j'ai de la scène de la nature présentée par Rachel CARSON il y a plus d'un demi siècle et celle d'aujourd'hui est quasiment la même, le constat est

décidément consternant. Si elle voyait où on en est arrivé, elle en serait certainement bouleversée.

Mais si les gouvernants restent impuissants pour résoudre le problème, empêtrés dans leurs contradictions, rien n'empêche les citoyens de base et les associations de terrain de défense de la nature et de la biodiversité, de prendre leurs responsabilités sans plus tarder.

Par compléter le tableau, je ne puis pas ne pas évoquer un autre Objet Littéraire Non Identifié « *La mer autour de nous* », de la même Rachel CARSON, ouvrage écrit dix ans avant la parution de « *Printemps silencieux* ».



En parcourant l'ouvrage, on se rend compte qu'on prête peu d'attention à ce que l'on ne voit pas, tout comme on a tendance à oublier quel était l'état de la nature autrefois, sorte d'amnésie environnementale, qui nous fait perdre notre sens critique face à la situation actuelle. La plupart d'entre nous considèrent l'état de la nature qu'ils ont connu au début de leur vie comme l'état normal de référence, à partir duquel ils vont en mesurer les évolutions, en faisant plus ou moins fi de ce que les anciens en disaient avant, et ce, de générations en générations.

La ressource halieutique diminue dans l'indifférence quasi générale, jusqu'au jour où l'on ne consommera plus de du poisson d'élevage pré cuisiné, sans qu'on ait vu venir le coup, les gouvernements, les médias, les réseaux sociaux et tutti quanti restent

silencieux sur ce qui se passe, sans bruit et bien caché au fond des océans, à l'exception de quelques clairvoyantes ONG.

Beaucoup aiment à se baigner, à surfer, à marcher le long des plages les pieds dans l'eau mais qui se préoccupe de savoir quels animaux microscopiques vivent dans l'eau de mer, quelles espèces occupent les profondeurs ? Pas vu, pas su !

Quels sont les mécanismes et les interactions qui régissent cette vaste masse d'eau dans l'immensité du monde océanique, soit deux tiers de la planète *grosso modo*, qui influent si fortement sur tout le spectre de la vie terrestre ?

L'œuvre de Rachel CARSON fait prendre conscience de l'importance de l'invisible et de l'éloigné. A travers la mer, elle fait plonger le lecteur dans un monde fascinant quasiment inconnu et lui fait réaliser à quel point la vitalité de la nature le dépasse. En dehors du premier chapitre sur les origines de la terre tout reste quasi totalement vrai soixante dix ans après, quelle prouesse.

Le premier chapitre, baptisé la nuit des commencements, se lit comme un roman de Jules VERNES. On entre dès le début dans les eaux de surface, relativement bien connues, puis vient l'alternance des saisons et ses effets apparents ; on plonge progressivement dans la mer sans soleil, vers les abysses, jusqu'au fond de la mer où même là, comme dans toutes les couches intermédiaires, la vie est présente sous les formes les plus inattendues, des plus minuscules au plus gigantesques, des plus élémentaires au plus complexes. Les interactions permanentes via le cycle de l'eau et l'érosion, entre terre et mer, entrent alors en scène. L'insouciance des hommes vis-à-vis de la fragilité du milieu marin et leur responsabilité concernant la pollution générale engendrée durant plus d'un siècle sont également convoquées. Puis c'est au tour des volcans et des îles. Survient l'alternance des hausses et des reflux des mers et son cortège de merveilles naturelles. On entre en mouvement avec le vent, les vagues et les courants marins. On prend de l'altitude vers la lune, le soleil et on passe en revue les interactions entre la mer et ces astres, telles que les marées. On découvre les

liens entre pression atmosphérique, climat et mer, ainsi qu'on apprend que l'océan est le grand stabilisateur de température pour tout le globe, sorte de caisse d'épargne de l'énergie solaire. On découvre que bien qu'on extraie le sel de la mer, c'est la terre qui sale la mer depuis toujours, ça alors ! L'ouvrage se termine enfin avec un volet historique sur le cercle de la mer et la navigation maritime depuis ses origines très anciennes.

La post face de la dernière édition de 2019 propose un bref état des lieux qui en actualisant et affinant les dernières connaissances vient utilement compléter ce remarquable ouvrage, le lyrisme en moins.

Rachel CARSON ne nous a-t-elle pas gratifiés de cette méditation : « *Il est étrange de penser que la vie a surgi de la mer, et que la mer est désormais menacée par l'une des formes de cette vie. Mais la mer, même si elle est entraînée dans une évolution désastreuse, continuera à exister ; la menace porte plutôt sur la vie elle-même.* » (Sic)

Il y a là matière à réflexion...

Son ouvrage fait pour moi office de devoir de mémoire environnemental dédié à la mer. On peut présupposer que si on voyait, si on savait ce qui se trame, alors on agirait différemment et on prendrait certainement le problème de la sauvegarde de la mer à bras le corps.

## ET MAINTENANT...

Bien longtemps après la publication des deux ouvrages cités précédemment, des quantités croissantes de pesticides sont encore et toujours répandues dans le monde entier, malgré des règles d'homologation toujours plus strictes, mais pas suffisamment, et des accords contraignants mais pas assez, concernant leur utilisation en agriculture.

Essayons là un salubre point d'étape concernant l'utilisation de ces satanés pesticides dans le domaine de l'agriculture et leurs effets délétères sur l'environnement et sur l'être humain.

Partout, dans les fruits, les légumes, le vin et le miel, sur l'herbe, dans l'air, en mer, dans les lacs, dans les rivières, dans les ruisseaux, sur les plages, à l'intérieur de notre corps, partout, absolument partout, on trouve des traces de ces satanés pesticides.

Même les bébés en milieu intra-utérin ne sont pas à l'abri de ce fléau.

Des entreprises agrochimiques puissantes ayant un quasi monopole sur le marché mondial des pesticides prospèrent sur ce terrain, si je puis dire !

A noter, et c'est là qu'est le hic, que les plantes génétiquement modifiées, conçues par les mêmes entreprises qui produisent ces pesticides, participent à l'utilisation accrue d'herbicides qui nuisent à la biodiversité. Engrenage morbide pour l'environnement mais lucratif pour l'agrochimie.

Coté politique et instances gouvernementales, l'Union Européenne a fait un pas en juin 2022 en demandant à ses États membres de réduire de 50 % l'utilisation des pesticides d'ici à 2030. (Cf. [https://commission.europa.eu/strategy-and-policy/priorities-2019-2024/european-green-deal\\_fr](https://commission.europa.eu/strategy-and-policy/priorities-2019-2024/european-green-deal_fr)) Cette démarche louable tarde pourtant à se mettre en oeuvre. La Politique Agricole Commune de l'Union Européenne pourraient soutenir la transition vers un système agricole plus écologique, en utilisant